

La *Maison des archives* à Doura Europos

Michel Rostovtseff, Bradford C. Welles

Citer ce document / Cite this document :

Rostovtseff Michel, Welles Bradford C. La *Maison des archives* à Doura Europos. In: Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 75^e année, N. 2, 1931. pp. 162-188;

doi : <https://doi.org/10.3406/crai.1931.76059>

https://www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_1931_num_75_2_76059

Fichier pdf généré le 23/10/2018

Les thèmes iconographiques, les formes décoratives employés dans les peintures d'Egara nous conduisent vers le Sud-Est de la Méditerranée, de même que les formes architectoniques, et à une date du VI^e siècle.

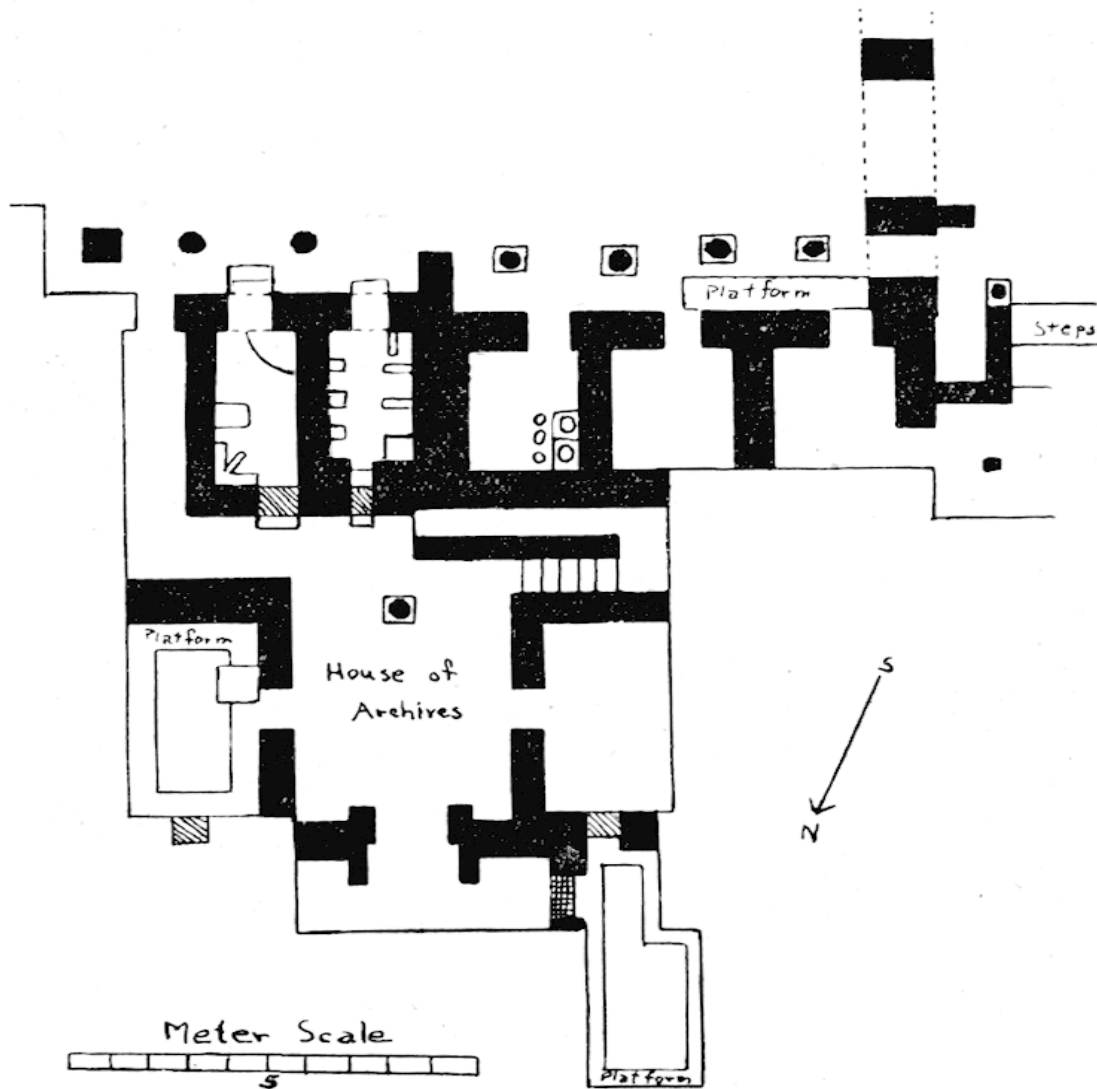
Pour résumer, nous nous trouvons en présence de peintures influencées de l'Orient et probablement de l'Égypte, ornant l'abside d'un baptistère et d'une basilique, construits probablement dans la première moitié du VI^e siècle, qui présentent des caractères en accord avec les œuvres de ce même siècle. Elles offrent le plus ancien exemple de peinture chrétienne de l'Occident, en dehors de l'Italie, et présentent un type iconographique antérieur aux compositions picturales des absides de Baouït où les représentations des jeunes hommes de Jérusalem, qui assistèrent à la vision d'Ézéchiel, sont remplacées par le groupes des apôtres présidés par la Vierge.

LA « MAISON DES ARCHIVES » A DOURA EUROPOS, PAR MM. MICHEL ROSTOVTZEFF, ASSOCIÉ ÉTRANGER DE L'ACADÉMIE, ETC. BRADFORD WELLES.

Au mois de mars de cette année, le dernier mois de nos fouilles à Doura, on a mis au jour la plus grande partie d'une maison privée dont les murs nous ont conservé la plus grande série de graffites trouvés jusqu'à présent dans cette ville. Un rapport définitif sur l'ensemble ne sera possible qu'après une étude approfondie de ces inscriptions, mais dès à présent, il est possible de donner une description générale de la trouvaille et de discuter d'une manière préliminaire quelques-uns des problèmes que présente l'interprétation des textes découverts.

La maison où furent trouvés les graffites est située au centre de Doura, au coin nord de l'intersection des deux

rues principales de la ville romaine, à côté de l'arc de triomphe. Un plan exact et une description détaillée de la maison seront inclus dans le rapport sur la quatrième campagne de fouilles.



L'esquisse ci-dessus, préparée par M. Alan Little, membre du personnel des fouilles de 1930-31, est destinée à permettre de s'orienter plus facilement.

Sur le côté donnant sur le *decumanus*, qui conduit dans une direction à peu près Nord-Est de la porte de Palmyre

vers la rivière, la maison avait une rangée de colonnes formant un portique devant sa façade. Derrière ces colonnes se trouvent cinq chambres s'ouvrant sur la rue. Comme aucune de ces chambres ne communique avec l'intérieur, ni n'a d'escalier conduisant à l'étage supérieur, elles ne peuvent être que des boutiques. Une disposition du même genre, mais sans portique, semble avoir existé du côté de la maison donnant sur le cardo, mais ce côté n'a pas encore été déblayé. De ces cinq boutiques, les trois de l'Ouest sont bâties sans substructions. Leurs planchers sont intacts et contiennent plusieurs amphores encastrées dans le sol.

Le planchers des deux boutiques de l'Est ont disparu, mais on voit encore dans les murs les trous où étaient fixées les poutres qui les soutenaient. A cause de la pente naturelle du terrain vers le bord du plateau, ces boutiques étaient bâties sur des chambres souterraines, où l'on pénétrait de la cour intérieure de la maison en descendant quelques marches. Ces chambres devaient être des magasins ou bien des ateliers. Tout le pourtour de leurs murs est occupé par des restes considérables de coffres ou de tables.

A l'Est, au delà de cette rangée de boutiques, dans la direction de la rivière, se trouve l'entrée de la maison. Comme celle des autres maisons de Doura elle est formée par un passage étroit, ou un vestibule, qui tourne à gauche faisant un angle de 90 degrés, et conduit dans une petite cour. A gauche, au delà de la porte du second magasin, se trouve une petite niche-sanctuaire. On voit, en face, l'escalier conduisant à un étage supérieur. Immédiatement à droite, se trouve la base d'une colonne, qui supportait une arcade, protégeant du soleil le côté sud de la cour. Du côté nord de cette cour se trouve une large porte qui conduit à ce qui paraît être une seconde cour intérieure ou une grande salle de réception ; question qui ne sera résolue que par des fouilles ultérieures. Des deux côtés de la

cour, à l'Est et à l'Ouest, sont situées deux chambres de dimensions égales, on pourra les nommer tout simplement la chambre est et la chambre ouest. Au delà de celles-ci, et en ce moment accessible seulement par ces chambres, le rez-de-chaussée de la maison semble avoir été complété du côté nord par deux autres chambres longues, et étroites. Celle qui se rattache à la chambre ouest a été déblayée ; de l'autre, on ne voit à présent que la porte.

La maison avait été bâtie solidement. Les murs qui pour la plupart sont conservés à la hauteur d'un étage, sont en moellons et en plâtre, assez forts pour supporter un ou plusieurs étages supérieurs. Seules quelques cloisons de refend de peu d'importance, comme celle du sud de la chambre ouest, sont en briques crues, matériaux avec lesquels évidemment étaient construits les murs de la partie supérieure du bâtiment. Ce type de construction est caractéristique pour la période romaine à Doura.

C'est peut-être à la fin de cette période qu'eut lieu l'incendie qui laissa une couche de cendres de bois dans le vestibule, la cour et la chambre ouest. Dans le vestibule, cette couche a certainement formé un niveau postérieur au plancher, si on peut en juger d'après la place qu'occupent les graffites sur ses murs. Ils sont à une hauteur moyenne de 1 m. 80 au-dessus du niveau originel du plancher. La chambre est ne semble pas avoir été réparée après l'incendie, complètement, du moins, car on y trouve des traces de calcination sur les murs à la hauteur d'un mètre. On y a trouvé aussi beaucoup de débris, des tambours de la colonne de la cour et ceux d'une autre, plus petite, de provenance incertaine, des pierres de taille, la lame d'une épée d'acier. Le reste de la maison n'a pas souffert de l'incendie ou bien il a été entièrement rebâti. Pendant une reconstruction de ce genre on a peut-être bloqué la porte qui conduisait auparavant de la chambre nord-ouest à la salle de réception ou à la seconde cour.

Les chambres est et ouest formaient le centre de la vie de la maison. Beaucoup de graffites proviennent de leurs murs. Peut-être trouvera-t-on que la salle de réception ou la seconde cour intérieure avait été employée de la même façon. Ces trois chambres ont à la base de leurs murs un podium bas de ciment. Ces podiums doivent avoir été couverts de tapis et de coussins et avoir servi de sièges.

Les graffites de la chambre est se trouvent sur les murs sud et est. Le premier de ces murs est mal conservé. Il n'y reste de plâtre, à la hauteur où il est possible d'écrire, qu'un fragment irrégulier au centre, à peu près d'un mètre de longueur et cinquante centimètres de hauteur. Ce plâtre est uni, d'un grain fin et très blanc. Les inscriptions qui sont écrites sur ce morceau de plâtre sont faciles à distinguer. Malheureusement elles ont été embrouillées par une multitude de signes, ayant plus ou moins la forme de lettres, tracées ultérieurement. D'autre part les textes eux-mêmes sont d'une écriture fort grossière et irrégulière.

Les deux textes de ce morceau de plâtre qui peuvent être lus facilement sont des comptes. Le premier (7 × 20 cm. ; 1 m. 03 au-dessus du niveau du plancher à gauche et 1 m. à droite ; hauteur moyenne des lettres 12 mm.) contient quatre lignes.

(1)	ἄρτος	εἰς Σούραν *	III
	σίτος	*	X
	κρηθή	*	XII
	οἶνος	*	III

Le second (22 cm. de long ; 1 m. 07 au-dessus du sol à gauche et 98 cm. à droite ; lettres grandes, de forme irrégulière, de 3 à 4 cm. de hauteur) n'en a qu'une.

(2) ἄχυρα VIIIHHI

Ce dernier texte est évidemment un avis de réception. Le chiffre romain marque la quantité et non la valeur, et l'em-

ploi de sept traits d'unité montre que ces traits ont dû être ajoutés l'un après l'autre à divers intervalles ; autrement on aurait simplement écrit XII. C'est comme si les balles de foin avaient été marquées au fur et à mesure de leur réception. Le premier texte est plus intéressant. L'emploi du signe du *denarius* et des chiffres romains montre que ce texte lui aussi appartient au temps de l'occupation romaine de Doura. L'emploi du nominatif le distingue de toutes les autres listes de la maison, où on emploie l'accusatif comme sujet du verbe ou préposition.

Les denrées dont il s'agit ont un caractère prosaïque et leur quantité est insignifiante. L'interprétation la plus naturelle est de considérer ce texte comme une liste des achats faits pour les besoins du ménage. Mais une question se pose sur la signification de la première ligne : εἰς Σούρα ne peut être expliqué que comme le nom de la personne à laquelle étaient destinés le pain ainsi que les autres denrées ou bien l'endroit où la commande était envoyée. On pourrait expliquer « Soura » comme un nom propre, masculin ou féminin. Ce nom sémitique est bien connu, quoiqu'il ne se retrouve pas autre part à Doura. Cette interprétation, cependant, n'est pas la seule possible.

Une autre mérite d'être considérée. *Soura* est un nom de lieu assez commun. Il existait une ville de nom sur la rive droite de l'Euphrate au-dessus de Rakka, le nom moderne en est *Sourya* ¹. On ne connaît presque rien de son histoire et de son caractère aux temps anciens. Pline l'Ancien en fait mention comme d'une ville romaine sur la frontière parthe ² et une carte ancienne ³ l'appelle : *finis exercitus Syriaticae et commercium barbarorum*, « le dernier poste de l'armée de Syrie et lieu d'échange avec les barbares ». Ce qui suggé-

1. Dussaud, *Topographie*, 453.

2. 5, 26, 89.

3. La Table de Peutinger. cf. Mommsen, *Röm. Gesch.*, V, 424, n. 1 ; Dessau, *Gesch. der röm. Kaisezeit*, II, 2, 626.

rerait que Soura était au 1^{er} siècle un poste militaire romain ou peut-être Palmyrénien ¹. Quand, vers la fin du II^e siècle, la Mésopotamie devint une province romaine, Soura cessa naturellement d'être un poste de frontière, mais elle resta un camp militaire où stationnait une légion.

Quel était son rôle au moment où ce graffiti fut écrit, à peu près au milieu du III^e siècle ? Nous l'ignorons entièrement. Il est impossible de supposer que la personne qui a écrit ce graffiti ait envoyé à Soura, pour une opération commerciale individuelle, une quantité aussi négligeable de marchandise — de pain, peut-être du fameux *panis aquaticus* des Parthes ², du froment, de l'orge et du vin, — nécessitant un voyage de plusieurs jours. Envoyer cette marchandise, comme partie d'une consignation plus grande à laquelle d'autres marchands auraient pris part, aurait aussi été pour lui s'engager dans une affaire de fort peu d'importance. Il ne reste qu'une hypothèse, bien douteuse il faut en convenir. Au III^e siècle, on le sait, l'approvisionnement de l'armée romaine, l'*annona*, s'effectuait sous la forme de réquisitions prélevées sur les propriétaires fonciers et les marchands ³. La région de Doura, comparée à celle de Rakka, est plutôt fertile. Ne pourrait-on pas supposer que la population de Doura ait été obligée d'approvisionner, outre les troupes de sa propre garnison, d'autres stationnées en amont sur le fleuve ?

Le mur est de la chambre est à peu près intact. A l'extrémité sud seulement sa partie supérieure a disparu, tandis que du côté nord deux mètres de moulures de type simple sont restés en place. Le plâtre de bonne qualité sans rebadigeonnage forme une seule couche.

1. Cette dernière alternative est préférée par Mommsen, *l. c.* : Ptolémée, 5, 15, 25, met Soura dans la liste des villes sous la juridiction Palmyrénienne.

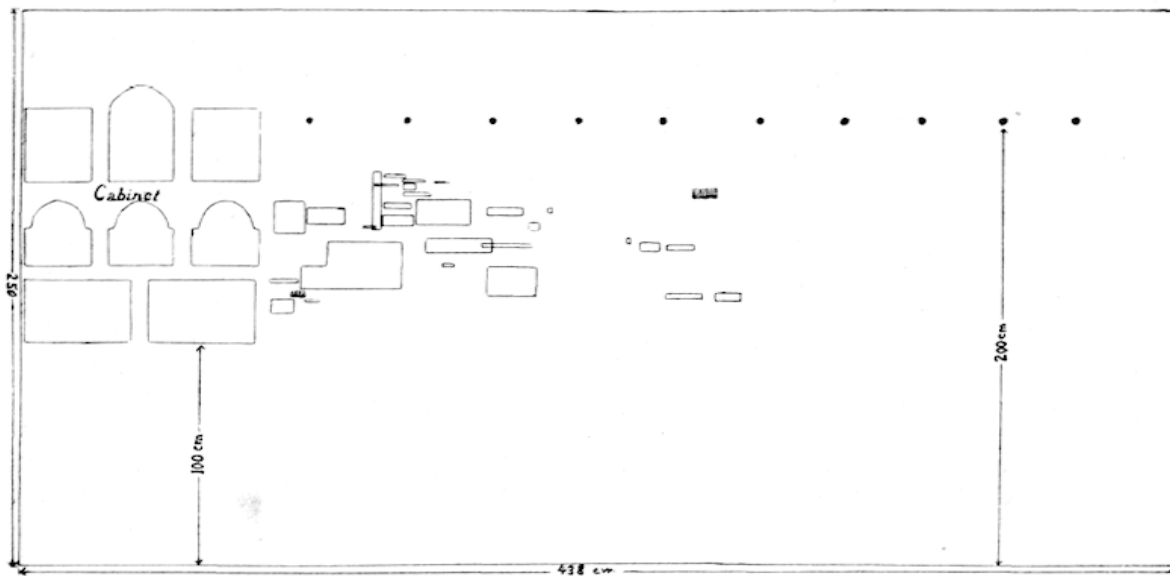
2. Pline, NH., 4, 18, 105, cf. Daremberg et Saglio, IV, I, 497.

3. Cf. M. Rostovtzeff, *Social and Econ. Hist.*, 432-434.

Ce mur porte une grande quantité de textes. Malheureusement il n'y en a que deux qui puissent être déchiffrés. Le reste est couvert d'une couche épaisse de terre qui adhère au mur.

Au bout de quelque temps, après les pluies d'hiver et les vents de sable du réstant de l'année, cette couche de terre se détache d'elle-même, mais il était dangereux d'essayer de l'enlever immédiatement. Dès maintenant on voit de

MUR DE L'OUEST



..... Rangée de chevilles.

listes avec la valeur des objets en *denarii* et aux chiffres romains. Deux textes plus longs et écrits avec plus de soin fourniront certainement des données intéressantes. Mais leurs lettres sont tracées en lignes peu profondes et on doit attendre la lente action libératrice des éléments pour pouvoir les lire.

Dans le second, deux des mentions peuvent être lues :

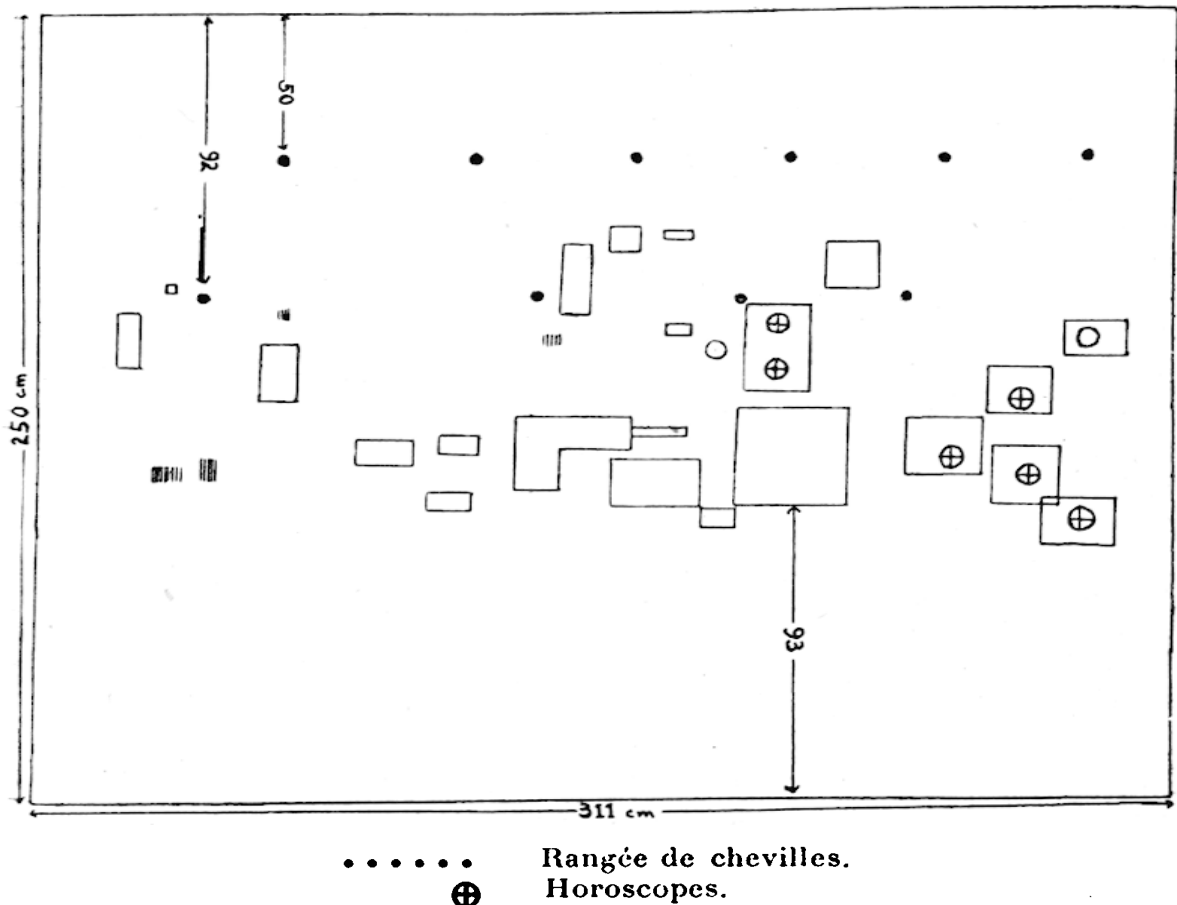
εἰς κριθήν ✕. et εἰς οἶνον ✕λ.

C'est l'expression habituelle : « pour l'orge tant et tant,

pour le vin tant et tant ». On notera que la valeur est indiquée par le signe du denier, mais que les chiffres sont grecs.

La chambre ouest a une apparence toute différente. Son trait le plus frappant est une armoire d'un travail plutôt compliqué qui se trouve dans la partie sud du mur ouest

MUR DU SUD



(v. p. 169) . Cette armoire a fort bien pu servir à la conservation de documents manuscrits. Deux autres armoires, plus petites et sans rayons, se trouvent une dans le mur nord, l'autre dans celui de l'Est. Une troisième niche, celle-ci pour lampes, est ménagée dans le mur est, immédiatement au Sud de la porte donnant sur la cour. Le long des murs

sud et ouest on voit des rangées de trous où s'enfonçaient probablement des chevilles qui supportaient des rayons. Celle du mur ouest et la plus haute des deux rangées du mur sud se trouvent à deux mètres au-dessus du sol ; la rangée la plus basse du mur sud est à la hauteur de 1 m. 55 Il est évident que la chambre était un bureau d'affaires.

Le plâtre des murs de cette chambre est bien conservé et sur les murs sud et ouest il est d'une qualité excellente, au grain fin et à la surface unie. C'est sur ces murs que se trouvent presque tous les graffites. Leur position est indiquée approximativement sur nos deux figures. (v. p. 169 et 170). On voit que les textes ont une tendance de se concentrer vers le coin sud-ouest où se trouve l'armoire et où probablement avait l'habitude de se tenir le patron.

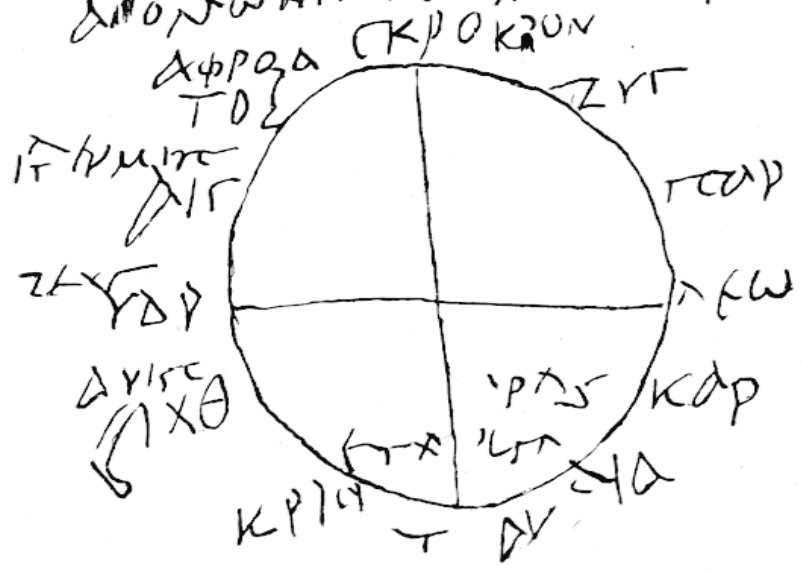
Les textes qu'on aperçoit les premiers sont six copies complètes d'un horoscope et deux inachevées, tracées sur le mur Sud (p. 170). Les horoscopes ont tous la forme habituelle : un cercle divisé en quatre donnant un schéma de la position des constellations et des planètes. Les six ou huit horoscopes sont presque identiques : ils ne diffèrent que par les détails de la légende qui accompagne la plupart d'entre eux. La prise de l'horoscope dont nous possédons les huit copies est mentionnée dans un petit texte sur le même mur (16 × 4,5 cm., à 107 cm. au-dessus du sol) en lettres d'une hauteur moyenne de 8 mill.

(3) ἐποίησα σφῆρον Δαισίου α'
κατὰ σελήνην λ'. Μνησθῆ ὁ γράψας.
ἡμέρα σελήνης.

J'ai tiré un horoscope le premier de Daisios,
d'après la lune le trentième jour.
Que la mémoire de celui qui l'a écrit
soit préservée. Le jour de la Lune (Lundi).



Η ΟΥΣ ΛΕΦΜΗΤΟΣ ΔΕ ΔΙΝΤΑΝΘ
 ΚΑΤΑΣΤΗΤΗ ΗΝ Ε ΠΜΒΡΑ ΚΡΟΝΟΥ ΠΕΡΙΓ
 Ψ ΗΜΕΡΤΗΣ ΕΤΗΝ ΚΘΗΓΩ ΤΕ ΖΟΥΜΟΚΕ ΔΩΝ
 ΔΙΟΝΩ ΠΙΚΟΥ ΘΙ ΙΧΘΑΙΩ Ψ ΥΔΡΟ ΧΟΥΣ.



Les horoscopes étaient généralement appelés : σφαιρικὴ ἀστρολογικὰ¹. La divergence entre le mois macédonien et le mois lunaire n'est que d'un jour. Dans un autre texte elle est de quatre jours, le mois macédonien étant en avance dans les deux cas. On commença à nommer les sept jours de la semaine d'après les sept planètes en Orient à l'époque hellénistique ; vers les premières années de l'ère chrétienne cet usage était fort répandu².

Il est regrettable que l'auteur du texte ait négligé de mentionner son nom et l'année où le texte a été écrit. Adeptes dévot de l'astrologie, il était modeste et s'intéressait à la lune, non au soleil. Mais le nom de celui pour lequel l'horoscope a été tiré et la date de sa naissance nous sont connus. Entre deux copies de l'horoscope, l'une au-dessus, l'autre au-dessous, se trouve la version la plus complète de l'inscription qui accompagne presque toutes les copies de l'horoscope (18×4 cm., à 140 cm. au-dessus du sol, hauteur moyenne des lettres, 6 mm.)³.

(4) Ἔτους λϛ' Μηνὸς Αὐδινέου θ'
κατὰ σελήνην ε', ἡμέρα Κρόνου, περὶ γ'
ὥρ(ας) ἡμερινῆς, ἐγενήθη Ἀλέξανδ(ρος) Μακεδὼν
'Απολλωνίου, ἐν ἰχθυδίῳ, ὥρ(α) ὑδρόχου.

En l'année 530, le neuf du mois d'Audnaios le cinquième jour d'après la lune, le jour de Saturne, vers la troisième heure du jour est né Alexandre le Macédonien, fils d'Apollonicus. Dans la constellation des Poissons, la constellation qui se levait était le Verseau.

La manière de calculer d'après la lune et le jour de la

1. Cf. Plutarque, *Moralia*, 838 c = *Vie d'Isocrate*, 26.

2. Cf. Boll, *Realencycl* VII (1912), col. 2570-2577, s. v. Hebdomas.

3. Voir page 172.

semaine est semblable à celle du texte précédent. L'heure de la naissance et l'indication de l'ὥροσκόπος¹ (le signe du Zodiaque se levant à l'horizon au moment donné) nous sont familiers par un grand nombre d'horoscopes des papyrus trouvés en Égypte². Que notre texte soit beaucoup moins précis que les horoscopes égyptiens, où la position des planètes est calculée en degré et minutes, n'est pas étonnant vu le provincialisme de Doura. Il était difficile d'y trouver des astrologues experts. Une phrase de notre texte est curieuse et ne se retrouve pas en Égypte : ἐν ἰχθυδίῳ, ce qui signifie, comme le montre le dessin, « la lune étant dans la constellation des Poissons »³.

La mention, à Doura, d'un Ἀλέξανδρος Μακεδών, né au mois de Daisios de l'année 530 de l'ère séleucide, donc au printemps de 219 après J.-C., est étrange, bien que M. Cumont ait noté que les anciennes familles de Doura étaient attachées à leurs noms macédoniens, comme à une preuve qu'ils étaient les descendants des colons originels de la colonie macédonienne d'Europos. Alexandre est un nom fréquent à Doura, comme l'est aussi Apollonicus, une des formes que prend le nom de son père (voir p. 186). Mais nulle part ailleurs à Doura un homme ne se dit Macédo-

1. L'abréviation peut signifier aussi bien ὥρ(οσκόπος) que ὥρ(α). Je préfère cette interprétation du texte me basant sur P. Oxyr. 1564, 4 (283 A. D.); ὥρα ἡλ:ος Κρ:ῶ. Une expression semblable se trouve aussi dans P. Oxyr. 1565.

2. Liste dans P. Oxyr. 1476.

3. Le texte fait observer que la lune est dans les Poissons, sans parler des autres planètes. Cette indication spéciale est conforme à ce que nous savons de l'importance des présages lunaires en Babylonie, où Sin était un dieu plus important que le Soleil-Shamash lui-même. — Ωρ peut être lu ὥρα comme le propose M. W. mais à condition que l'on donne à ce mot l'acception d'ὥροσκόπος qu'il a parfois. En effet le dessin montre à l'évidence que l'horoscope est dans le signe du Verseau. L'indication de l'horoscope, c'est-à-dire du signe du zodiaque ou du degré de ce signe qui apparaît sur l'horizon, est essentiel dans tout thème de géniture. Il vaudrait donc mieux compléter ὥρ(οσκόπος) ξ. Ὑδρογους. On ne tient pas compte des étoiles fixes qui sont à l'horoscope sauf dans la doctrine des « paranatellon », dont nous n'avons aucune trace dans l'astrologie rudimentaire du marchand de Doura [F. Cumont].

nien. Le nom propre *Macédon* se trouve peut-être dans le parchemin I ; le passage est mutilé et la restitution n'est pas certaine. La position du mot Μακεδών ici, entre Ἀλέξανδρος et Ἀπολλωνίου, suggérerait que Μακεδών est un nom propre ici aussi. Un nom ethnique en général suit le nom du père, il ne le précède pas. Mais, nom propre ou nom ethnique, — Alexandre le Macédonien, cela sonne bien. Alexandre pouvait n'avoir en lui rien de Macédonien excepté le titre, mais celui-ci il était décidé de le garder coûte que coûte.

Le reste des graffites de la même chambre est, à une seule exception près, des notes d'affaires. Ils sont certainement contemporains de l'horoscope et les uns des autres, c'est-à-dire qu'ils appartiennent tous au III^e siècle après J.-C. Ce fait est démontré par plusieurs considérations. Tous les textes ont une écriture semblable, presque identique. Ils sont donc tous certainement contemporains. D'autre part il n'y a pas de doute que la maison ait été abandonnée peu après que les textes eurent été écrits. La surface du plâtre qui porte les textes est en état parfait. Les traits les plus minces des lettres sont très bien conservés. On ne trouve à côté des textes ni dessins ni égratignures comme presque dans toutes les maison de Doura. Or il est improbable que le propriétaire du bureau ait conservé ces textes d'une valeur éphémère pendant plusieurs années. Il ne reste qu'à supposer que les textes ont été écrits peu de temps avant l'abandon définitif de la maison.

Malheureusement aucune de ces notes d'affaires ne porte de date. Mais cette date peut, je pense, être fixée approximativement. Nous avons vu que l'Alexandre, fils d'Apollonicus, des horoscopes susmentionnés, était né en 219 après J.-C. Or, nous allons voir que le même Alexandre apparaît comme une personne adulte dans d'autres textes de la maison, d'une écriture semblable à celle des notes d'affaires. L'âge de sa maturité doit donc être placé plutôt après

qu'avant le milieu du siècle. D'autre part un texte de notre bureau qui n'est pas une note d'affaires paraît mentionner « la descente du Perse » sur Doura en 260 après J.-C. Ce texte malheureusement n'est pas encore prêt pour la publication. Une partie de nos graffites au moins doit donc appartenir aux années immédiatement antérieures ou postérieures à la prise de Doura par les Perses qui a probablement ou précédé ou suivi de quelques mois la grande bataille d'Edesse, où l'empereur Valérien fut fait captif par Chapur, bataille dont la date est fixée par la majorité des savants à 259 ou 260 après J.-C. Si les années aux environs de 260 sont la date la plus probable de nos textes on s'explique, comme l'a observé M. A. Blanchet, le fait que ces textes ont été écrits sur le plâtre des murs du bureau et non sur papyrus ou parchemin. Les temps étaient difficiles, le parchemin et le papyrus étaient chers. Il est naturel que le propriétaire du bureau ait choisi le mode le plus économique de noter ses affaires, celui de les inscrire sur le crépi de ses murs. Nous devons lui en être reconnaissant car, grâce à cette économie, nous pouvons lire aujourd'hui ces notes si importantes pour l'histoire économique du III^e s. après J.-C.

Le type le plus simple des documents d'affaires de la chambre est des comptes de débours. Un groupe de quatre de ces textes, identiques pour le caractère et la dimension de l'écriture, nous présentent quelques-unes des personnes, dont l'activité était concentrée dans cette maison. Le premier est écrit immédiatement à droite de l'armoire (13 × 15 cm. ; à 150 cm. au-dessus du sol, lettres de 7-10 mm. de hauteur et les chiffres de 15 mm.).

(5)	ὅτι ἐξεδιώσθη.	
	ἔλαβεν Μαράβηλ	* ρνβ
	Φράττη	* αρμ
	ἄλλα	* hγi

ἄλλα	* αρξ
II Φραάτη ἄλλα	* ἀρμ. II
ἔπεμψα εἰς Ἀπάδανα	* ς
	* ἕξῃ
Ce qui a été déboursé :	
Marabel a pris	* 152
A Phraatès	* 1140
de nouveau	* 616
de nouveau	* 1160
II A Phraatès de nouveau	* 1140 II
J'ai envoyé à Apadana	* 200
	* 3268

L'emploi du verbe ἐκδιωθέω dans la première ligne est certainement dû à une erreur : διωθέω a une toute autre signification. L'emploi d'une forme de ce verbe est clairement dû à la confusion avec ἐξοδιάζω, verbe commun dans le grec hellénistique pour désigner des paiements de toute sorte. Phraatès est un nom bien connu à Doura, mais Marabel, un nom sémitique régulier (= Bel est mon Seigneur), apparaît pour la première fois dans les textes grecs. Apadana est l'Apphadana de Ptolémée (5, 17, 5) située sur la rive gauche de l'Euphrate en face de Deir-*ez-Zor* ¹.

Des relations commerciales avec cette ville sont mentionnées dans d'autres textes de la maison. Ici l'envoi de l'argent peut représenter le paiement pour un achat fait à Apadana.

Le second texte est immédiatement à droite du premier (6 × 17 cm., est à 1 m. 57 au-dessus du sol).

(6) ὅτι εἰσήνικα ἐγὼ Νεβου	* βρχ
ὅτι ἔπεμψεν Βαβα	
διὰ Βιμηλ Αδαγαβάρου	* ςβ
διὰ Βαθης Χιλινέου	* ων
διὰ Βαρνάβου Σημέου	* ρ

1. Dussaud, *Topographie*, 483.
1931.

Ce que moi, Nebou, j'ai versé :

Ce que Baba a envoyé :

par Bimel fils d'Adagabaros	* 202
par Bathès fils de Chilinaïos	* 850
par Barnabas fils de Séméos	* 100

Tous les noms de ce texte, à l'exception peut-être de Χιλιναιος, sont sémitiques. Ce dernier nom, qui n'est pas inconnu à Doura (Cumont, 63), est d'une étymologie incertaine. Deux autres, Βαβα et Βαρναβάας, se retrouvent à Doura ; Σημεος nous est familier sous la forme de Συμεος ; Αδαγαβαρος, bien que nouveau, est une combinaison des éléments connus Αδα (ou Αδαδα) et γαβρ (comme dans Gabriel). Βιμηλ et Βαθης sont nouveaux.

Le troisième texte fournit plus d'information sur le personnage de Νεβου. Il contient une note relative à la même transaction, que le texte précédent. Il se trouve plus au nord, sur le même mur (26 × 7 cm. ; à 1 m. 42 au-dessus du sol).

(7) ὅτι εἰσήνικα ἐγὼ Νεβούχηλος	* βρα
ἔδωκα Φραάτη	* ἀρμ.
ἀλλὰ	* χιη
ὅτι ἔπεμψεν Βαβα διὰ Βιμηλ	* σβ
διὰ Βαθης	* ων ἔλαθεν
Μαρίβηλος	* ρνβ.
Ce que moi, Nébuchélos, j'ai eu	* 2120
J'ai donné à Phraatès	* 1140
de nouveau	* 616
Ce que Baba a envoyé par Bimel	* 202
par Bathès	* 850
Maribélos a pris	* 152

Le nom entier se révèle maintenant comme étant Νεβούχηλος, combinaison d'un premier élément bien connu avec un second, qui apparaît ici pour la première fois dans un texte grec. Notons que Μαρίβηλος est écrit ici avec un ι (la forme employée ailleurs est Μαραβηλ). Le texte indique la disposi-

tion de l'argent dont la réception avait été notée dans le texte précédent. On remarquera que, pour quelque raison, ce qui avait été reçu de Barnabas n'est pas mentionné. On ne cherche pas à balancer le compte. Ce qui restait de l'argent, plus d'un tiers et moins de la moitié (* 1364), avait été gardé par l'auteur de l'inscription.

Le quatrième texte, bien qu'écrit à côté du précédent à la droite, se rapporte à une autre transaction (long. 23 cm. ; est à 144 cm. au-dessus du sol).

(8) ἔλαβεν Μαρὰβήλος μν(ᾱς) :/: οδ	* λδ
Marabélos a pris 74 mines	* 34

Ce texte, il me semble, peut nous aider à comprendre l'emploi du signe du denarius (*) dans tous ces comptes.

Les habitants de la région où est située Doura avaient été habitués pendant des siècles à se servir de la drachme comme de monnaie de compte.

Avec l'occupation romaine de Doura aux II^e et III^e siècles, le denier apparut à Doura et avec lui ce signe fut introduit au lieu de celui de la drachme. Les comptes avec les chiffres romains dans la chambre est sont certainement en deniers. Mais dans la chambre ouest la situation est différente. Un centième d'une mine serait une unité monétaire grecque et non romaine. Donc dans ces comptes l'unité monétaire était la drachme non le denier (qui d'ailleurs avait la même valeur que la drachme). Cela ne doit pas signifier nécessairement que ces textes soient postérieurs à l'évacuation de Doura par les Romains, bien qu'il soit très facile de les expliquer dans cette hypothèse¹.

Il est évident que nous retrouvons les mêmes personnes dans toutes ces affaires. Nebouchélos est l'auteur de toutes les inscriptions. Il inscrit les débours de fonds d'une provenance non mentionnée dans le premier et le quatrième cas.

1. On compte de la même manière à Palmyre à la fin du II^e et au III^e s. après J.-C. Par ex. *C.I.S.*, II, 3, 3934 ; *I.G.R.*, III, 1042 (drachmes attiques) et *C.I.S.*, II, 3, 3948 ; *I.G.R.*, III, 1050 (deniers d'argent).

Dans le second et le troisième cas c'est le débours des sommes versées par lui-même ou envoyées, par l'intermédiaire de différentes personnes, par un certain Baba, son commis, son associé ou client qui est cité. Bimel, Bathès et Barnabas étaient-ils employés par Baba ou Nebouchélos ou bien étaient-ils des banquiers ? Les relations entre Nebouchélos et Marabélos, cependant, sont claires. L'emploi du verbe ἔλαβεν dans son cas montre qu'il avait le droit d'avoir une part dans les profits sans autres formalités. La question de Phraatès est plus compliquée. Pour lui, la phraséologie est différente : c'est le datif seul ou bien avec le verbe ἔδωκα. Lui aussi probablement était un associé. Mais il n'est pas impossible qu'il ait été un agent, un agent acheteur peut-être. Nous ne pensons pas qu'il ait été un banquier, qui prêtait l'argent nécessaire pour faire marcher les affaires des deux autres.

Un peu plus d'information nous est fournie sur les relations de ces trois personnages par un petit texte où ils apparaissent dans une affaire d'un tout autre genre. Il se trouve sur le même mur, mais beaucoup plus au Nord (8. 5 cm. × 4 cm. ; à 1 m. 41 au-dessus du sol, lettres de 5 mm. de hauteur).

(9)	ἔχω πίστις	
	ἡ μητ<ῆ>ρ Φραάτου	* λβ'
	γυνή Μαραβηλ	* η'
	J'ai pris en gage	
	de la mère de Phraates	32 (drachmae)
	(de la) femme de Marabel	8 (drachmae)

Ce que signifie le mot πίστις est montré par un autre memorandum placé plus bas (10.5 × 4.5 cm. ; à 1 m. 19 au-dessus du sol, lettres de hauteur moyenne de 7 à 10 mm).

(10)	ἔχω πίστις ἐγώ	
	ἄμ.α	* δ'
	τὸ δακτυλίδιον	* η'

J'ai comme gage
 un collier 4 (drachmae)
 la bague 8 (drachmae)

L'affaire n'est pas la même que la précédente, bien que « la bague » (notez le τὸ) puisse être regardée comme le gage, les huit drachmes de la femme de Marabel. Le fait important est que l'auteur de l'inscription, sans aucun doute le même Nebouchélos, — remarquez l'emploi du pronom ἐγὼ — avait prêté de petites sommes d'argent, garanties par des gages, à des dames, appartenant aux familles de Phraatès et de Marabel. La transaction par elle-même a peu d'importance, mais elle est intéressante parce qu'elle place ces deux individus dans une position égale. On peut sûrement conclure que tous les trois : Nebouchélos, Marabel et Phraatès étaient certainement associés dans des entreprises commerciales dont les profits étaient partagés entre eux, que cette association fût ou non légale¹.

Ces entreprises commerciales étaient de différents genres. Naturellement dans un pays de pâturages le commerce de la laine en faisait partie.

Trois petits textes, entre autres, témoignent de ce trafic. Le premier était écrit un peu plus bas que le n° 9 (14.5 cm. × 3 cm., à 1 m. 20 au-dessus du sol ; hauteur moyenne des lettres de 7 à 10 mm.)

(11) ἔχουμεν ἐπίθιν πόν(των)	98'
καὶ ἐπράθησαν πόν(των)	73'

« Nous avons 98 toisons de lainé et 73 toisons ont été vendues ». La forme ἔχουμεν, par analogie d'ἔχω, est due à la tendance dans le grec de basse époque à prononcer de

1. La question du développement de l'association reconnue par la loi dans l'antiquité est fort peu connue. En Orient elle se développa, comme à Palmyre, par suite des besoins du commerce caravanier, peut-être d'après des modèles babyloniens. Cf. M. Rostovtzeff, *Social and Econ. Hist.*, 159 s. et note 33.

même l'ο et l'ω ; on l'a déjà trouvée à Doura (Cumont, *Fouilles*, graffite n. 13. 2). La toison était une unité légale dans le commerce de la laine dans l'antiquité.

Le second texte est plus loin vers le Sud ; (6.5 × 4.5 cm. ; à 69 cm. au-dessus du sol ; hauteur moyenne des lettres 5 mm.)

(12)	πέπραχα πρό(χουζ)	οθ'
	ἐμερίσαμεν πρό(χουζ)	γ'
	ἐμερίσ(σ)αμεν ἄλλα πρό(χουζ)	κδ'

J'ai vendu 69 toisons.

Nous avons partagé 3 toisons.

Nous avons de nouveau partagé 24 toisons.

Bien qu'aucun nom ne soit mentionné, on peut observer que chaque quantité peut être divisée par trois.

Le troisième texte immédiatement au-dessus du précédent est un compagnon de celui-ci, identique par le caractère et les dimensions de l'écriture (11.5 cm. × 2 cm. ; à 1 m. 66 au-dessus du sol).

(13)	πέπρακεν Μαρίβηλος πρό(χουζ) νη'	
	ἄλλα πρό(χουζ) ιδ'	

Maribelus a vendu 58 toisons.

De nouveau 14 toisons.

On ne peut savoir si l'association était engagée dans la filature et le tissage de la laine. On se livrait certainement à ces deux opérations à Doura. Sur les jambages d'une porte d'une maison située sur le *cardo* au sud de l'arc, à quelques pas de la maison des Archives, se trouvent des listes d'articles en laines de toute sorte. La chambre a été fouillée négligemment pendant la période entre la clôture des fouilles de M. Cumont et la reprise du travail par l'Université de Yale en 1928 ; une des listes a presque entièrement disparu, tandis que l'autre est très endommagée. Ce qui reste n'est pas encore prêt pour la publication, mais

semble représenter des séries de marchandises vendues par le patron de la boutique et peut-être même fabriquées dans les chambres intérieures non encore explorées. Le commerce en articles de ce genre est amplement représenté dans les archives de Nebouchélos ; et il est possible que les deux chambres souterraines situées au sud de la cour étaient employées pour leur fabrication. Une grande annotation commence par cet en-tête : « Ce que moi Nébouchélos, j'ai envoyé à Apadana ». Ce texte, de même que quelques autres, donne les prix de chaque article, et ils permettent une comparaison intéressante avec, par exemple, ceux de l'Édit de Dioclétien *de pretiis*. Un examen superficiel suggère qu'ils étaient élevés¹.

Le commerce de vin occupait aussi l'attention de ces marchands de Doura. Un texte nous parle de l'achat de deux lots, dont l'un fut transporté à Doura pour être réparti entre les boutiques de vin de la ville, tandis que l'autre fut envoyé à un endroit nommé Banabela, peut-être le Benabil près d'Alep² dans le Jebel el A'la dans la direction d'Antioche. La provenance du vin n'est pas mentionnée. Il était probablement importé du Sud car la vigne a été cultivée en Babylonie dès les temps les plus anciens³. Il est possible, cependant, qu'il ait été produit sur place. Xénophon parle de « beaucoup de villages (Phaliga parmi eux?) pleins de grain et de vin » près de l'embouchure du Khabour⁴.

Un autre texte montre que les habitants de Doura, au III^e siècle après J.-C., partageaient le penchant habituel

1. Il n'est pas douteux que les femmes de Doura aient filé et tissé la laine, comme l'ont fait les Arabes du désert à toutes les époques. Le commerce de la laine est encore d'importance pour les négociants d'Alep, comme il l'était pour les marchands de Doura : là où il y a d'immenses troupeaux de moutons on vend et achète naturellement la laine [F. Cumont].

2. Dussaud, *Topographie*, 218 et la carte X.

3. Bibliographie dans Daremberg et Saglio, V, I, 914, note 1. Vignoble à Doura : Cumont, *Fouilles*, p. 301, note à la l. 6. Commerce du vin, *Syria*, t. VIII, 1927, p. 50 ss. [F. Cumont.]

4. *Anabasis* I, 6, 19.

des populations Gréco-Sémitiques pour les épices et les parfums. Ces articles étaient, d'ailleurs, indispensables aux rites religieux et des parfums de différentes espèces sont commandés par l'intermédiaire d'un certain Agrippas, peut-être un marchand lié au commerce des caravanes, qui suivait la vieille route de terre ferme menant de l'Arabie vers le Nord.

La possession en commun d'un lot de terre cultivée est révélée par un petit memorandum presque oblitéré par un texte plus grand superposé (11 cm. \times 2 cm.; à 1 m. 58 au-dessus du sol, hauteur des lettres 5 mm.)

- (14) ἔλαχέν μοι ἀπὸ μισθώσεως
 ὡς κατωτέρως κρι(θηῖς) (ἀρτάβαι) κ'
 Ma part du louage de la terre basse était
 de 20 artabes d'orge.

Le signe pour *artabe* est connu par les papyrus de basse époque. Le verbe est intéressant. La personne qui a écrit le texte n'a reçu qu'une part du revenu. L'identité de sa manière d'écrire avec celle du texte mentionné plus haut ne laisse aucun doute que ce soit de nouveau Nabouchélos, qui, associé avec Marabelus ou Phraates, ou avec les deux, possédait et louait une terre. Située sous le plateau au bord du fleuve, elle se prêtait à la culture de l'orge alors comme à présent. Nebouchélos était donc certainement la personne dont le bureau était la chambre ouest de la maison des Archives et qui gardait ses contrats dans l'armoire et employait les murs couverts de plâtre pour inscrire ses notes.

Il n'est mentionné à la troisième personne que dans un seul texte commercial. Partout ailleurs on peut démontrer ou présumer qu'il est l'auteur de l'inscription. Ce texte est une liste de débours (19 \times 12 cm.; à 1 m. 22 au-dessus du sol, lettres de 7 à 10 mm. et figures de 15 mm. de hauteur). Elle commence de la manière suivante :

(15) λόγος ὅτι ἔλαβα ἀπὸ Βαλλαντίου

Ναβουχῆλω * ρν'

Γερμανῶ * zn'

εἰς κρέας * ιθ,

Rapport : ce que j'ai reçu de Ballantios

A Nabouchélos 150 (drachmae)

A Germanos 24 (drachmae)

Pour la viande 19 (drachmae)

Les lignes suivantes contiennent les dépenses pour d'autres articles, qui n'ont pas pu être tous identifiés avec certitude, mais qui, comme les 19 drachmes de viande, peuvent avoir servi à l'usage du ménage. Ballantios et Germanos sont des noms connus, dont le dernier a déjà été trouvé à Doura. Ναβου pour Νεβου est une variante habituelle. Nous ne savons pas qui était l'auteur de l'inscription. Rien n'indique qu'il ait été Alexandre, fils d'Apollonius, qui avait son horoscope inscrit sur les murs de la chambre.

Quelle position ce personnage occupait-il dans l'établissement? Il est impossible de résoudre cette question d'une manière définitive, bien que son association avec la maison soit certaine.

Il est difficile de croire qu'on ait écrit six copies de l'horoscope d'une personne dans une maison qui n'a rien à faire avec cette personne. Il existe d'ailleurs trois autres inscriptions-graffites de notre maison où apparaît le nom d'Alexandre. Une première fois, c'est sur le mur sud de la chambre ouest (10 cm. de longueur ; à 97 cm. au-dessus du sol, haut. moyenne des lettres 1 cm.) :

(16) μν(ησθῆ) Ἀλέξανδρος

La seconde fois c'est sur le mur est de la chambre souterraine est (50 cm. de longueur ; à 50 cm. au-dessus du coffre ou de la table. les lettres ont une hauteur moyenne de 2 à 3 cm.) :

(17) $\mu\nu\eta\sigma\theta\tilde{\eta}$ ['Αλ]έξ[αυ]δρσ[ς] 'Απολλωνίου

La troisième fois c'est sur le mur ouest du vestibule à la hauteur de 1 m. 82 au-dessus de l'ancien niveau du plancher et à peu près à 1 m. 65 au-dessus du niveau postérieur (c'est-à-dire celui des cendres) (27 × 4 cm. ; les lettres ont une hauteur moyenne de 10 à 13 mm.).

(18) $\mu\nu(\eta\sigma\theta\tilde{\eta})$ 'Αβδούγγηλ(σ) Nabουγγήλου
 $\mu\nu(\eta\sigma\theta\tilde{\eta})$ 'Αλέξανδρος 'Απολλωνίου

Ce texte ajoute un nouveau détail à ce que nous savons déjà. Il n'est pas surprenant de trouver ici une modification du nom du père d'Alexandre. L'omission du α peut être due à un accident ou bien à une confusion avec le nom Apollonius très commun à Doura. L'orthographe Nabouchélos pour Nebouchélos sert à établir un lien avec l'auteur de l'inscription (n° 15) mentionnée plus haut, le texte étant écrit de la même main. Le point intéressant est qu'Alexandre est associé non à Nabouchélos, mais à son fils Abdouchélos, dont le nom en accord avec l'usage commun, retient le second élément du nom de son père et substitue au premier un autre élément sémitique connu. Nabouchélos appartenait donc à une génération antérieure à celle d'Alexandre. On pourrait penser que Nebouchélos et Alexandre étaient apparentés par mariage, Alexandre étant probablement le gendre de Nebouchélos et le beau-frère de Abdouchélos. Si tel est le cas, on pourrait peut-être expliquer les huit horoscopes de ce personnage qui apparaissent sur les murs du bureau de Nebouchélos. Ne serait-ce pas à l'occasion de ce mariage que le futur beau-père d'Alexandre, avant de lui donner sa fille, a tiré son horoscope pour savoir si les étoiles étaient favorables à cette union ?

La parenté de Nebouchélos et Alexandre a d'ailleurs fort peu d'importance. Ce qui importe c'est que les textes de la maison des archives donnent une idée très nette des conditions sociales et économiques de la société dont

ils émanent. L'état des affaires à Doura n'était guère florissant. La maison possédait au point de vue du commerce un des plus beaux sites de la ville. Les caravanes, qui suivaient la grande voie commerciale le long de l'Euphrate, passaient devant sa porte. La vie des citoyens de Doura se déroulait devant elle, située comme elle l'était entre les temples d'Artémis et d'Atargatis et le sanctuaire des dieux palmyréniens; ou bien les habitants s'assemblaient pour bavarder sous ses arcades. Elle aurait dû être le centre des affaires pour la population de la ville, le point où se concentraient les opérations financières. Son propriétaire aurait dû être un des plus riches et des plus éminents des citoyens de Doura. Et cependant, que voyons-nous ?

La maison était occupée par deux, peut-être par trois familles, un nombre d'habitants considérable pour une petite maison, dont, notons-le une fois de plus, une des chambres principales du rez-de-chaussée se trouvait en état de ruine à l'époque même où la maison servait de logement aux trois familles. A l'exception d'un des occupants qui se disait Macédonien, tous les autres étaient Sémites ou Iraniens. Tout ce monde était engagé dans des affaires variées qui étaient conduites par le chef de la maison Nebouchélos. Un des membres de l'association, peut-être Nebouchélos lui-même, se croyait expert en astrologie.

Les affaires de Nebouchélos nous permettent de saisir la décadence de la ville de Doura au milieu du III^e siècle. Il est surprenant de constater la modicité des opérations de Nebouchélos. Les seules affaires plus ou moins importantes étaient celles en laine. Son manque de capital est suffisamment indiqué par le fait que même l'acquisition d'un terrain cultivé en céréales a nécessité une association avec d'autres personnes. Également surprenante est la variété des marchandises que manipulait Nebouchélos. Il vendait toutes sortes de vêtements, du grain, du vin et des épices. Il prêtait des petites sommes d'argent sur gages. Un com-

merce aussi hétérogène ne pourrait exister dans une grande ville florissante, où l'on s'attendrait à trouver plus de spécialisation.

On notera en outre qu'aucun texte de notre maison ne fait allusion au commerce des caravanes. Est-ce un accident ? Avons-nous à supposer que les affaires de Nebouchélos qui se rattachaient au grand commerce étaient notées séparément et que ce n'étaient que les petites affaires d'un « bakhal », le nom que M. Cumont a suggéré pour caractériser les affaires de Nebouchélos, qui étaient notées sur les murs ? Ou, comme c'est bien plus probable (Cumont, *Fouilles*, p. LVIII et LXIII), les caravanes au milieu du III^e siècle ne passèrent plus par Doura après la conquête de la Basse-Mésopotamie par les Sassanides et Doura est devenue une petite ville de garnison ?

On peut certainement citer des exemples qui montrent que les affaires dans le monde ancien étaient en général bien plus modestes que celles du monde moderne. Mais tous ceux qui ont étudié les antiquités trouvées à Doura sont frappés par la différence qui existe entre la ville de l'époque parthe et celle de l'époque romaine. Conon et tout son clan qui ont fait exécuter les fresques célèbres et qui ont rempli le temple des dieux palmyréniens de leurs dons, apparaissent comme bien appauvris à l'époque romaine. Certes les affaires de Conon n'étaient pas celles d'un petit « bakhal » comme Nebouchélos.

L'échelle des affaires de Nebouchélos nous montre que Doura au III^e siècle après J.-C. était bien petite et bien pauvre. On sent que c'est le commencement de la fin.

LIVRES OFFERTS

Le SECRÉTAIRE PERPÉTUEL présente à l'Académie un nouveau volume du *Recueil des Historiens de la France* ; c'est le tome II de la série des